

OPÉRA DE NICE. DONIZETTI : Don Pasquale, les 11, 13, 15 et 17 mars 2026. Federico Longhi, Mariam Battistelli... Tim Sheader / Giuliano Carella

Joyau comique à l'Opéra de Nice. Vieux ronchon, Don Pasquale entend priver son neveu Ernesto de son héritage. Il décide d'épouser une jeune fille... croyant (à son âge) trouver le pur amour... Mais la pétulante Sofronia / Norina n'est pas celle qu'il croyait et l'aide du Docteur Malatesta sera bénéfique pour rétablir la fortune d'Ernesto... (tout en donnant au vieux séducteur une bonne leçon). Quiproquos, travestissements, faux mariage, jeu de dupes... jalonnent une action aussi subtile que trépidante.

Donizetti se surpasse dans son ultime comédie, conçue pour le boulevard parisien, déployant une verve exquise qui renouvelle le génie et la grâce de Rossini dans la veine comique. Aux côtés de **Giuliano Carella**, grand spécialiste de ce répertoire

et fidèle de l'Opéra de Nice, le metteur en scène **Tim Sheader** propose une relecture inventive. Sa mise en scène pétillante, inspirée de l'univers des séries télé, imagine Don Pasquale en grand patron d'entreprise, victime des illusions du jeunisme. Maniant l'humour british avec la maîtrise qu'on lui connaît, Tim Sheader exploite toutes les ficelles comiques ; sa vision » aussi originale qu'irrésistible » rehausse le rythme des rebonds et péripéties. Photos : © Kevin Bouffard

Opéra de Nice Côte d'Azur
DONIZETTI : Don Pasquale, 1843
4 dates événements

Mercredi 11 mars à 20h
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Dimanche 15 mars 2026 à 15h
Mardi 17 mars 2026 à 20h



Durée : 2h30 entracte compris
Tarifs : 12 € à 94 €

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Nice
Côte d'Azur :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1277/don-pasquale>

distribution

Don Pasquale : Federico Longhi
Norina : Mariam Battistelli
Ernesto : Paolo Nevi
Docteur Malatesta : Mikhail Timoshenko

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Direction musicale : Giuliano Carella
Mise en scène : Tim Sheader

Décors : Leslie Travers
Costumes : Jean-Jacques Delmotte
Lumières : Howard Hudson



rencontre

« Face à Face » le **mardi 10 mars à 18h**
au Théâtre de l'Artistique, avec Giuliano Carella et Tim
Shader. Gratuit et sans réservation.

approfondir



Pourquoi ce Don Pasquale ? Créé au Théâtre des Italiens à Paris en 1843, le Don Pasquale donizettien approfondit plus encore la veine comique de Rossini en brossant un portrait de vieux troublant et magnifique, blessé et

bouleversant jamais vu ailleurs, et bientôt accompli chez le vieux Verdi, celui de Falstaff. Le barbon devient figure de la désolation, âme crépusculaire impuissante et si naïve, véritable Don quichotte domestique. C'est un rôle à fort potentiel pour chaque baryton. Le génie de Donizetti atteint un sommet dans cet opera buffa réjouissant : Un vieux barbon rêve de faire » d'une pierre deux coups » : déshériter son neveu trop rebelle à son goût et lui ravir sa jeune fiancée. Mais la belle a plus d'un tour dans son sac... elle se montre même d'une violence insupportable pour ce vieillard devenu son époux et qui pensait goûter pour ses vieux jours au miel d'une jeune beauté tout à fait soumise. Le trio vocal principal emprunte à la tradition du Buffa italien le plus classique.

L'intrigue puise directement son inspiration dans la Commedia dell'arte : Don Pasquale figure ainsi Pantalone, son neveu Ernesto le Pierrot amoureux, Malatesta le rusé Scapin et Norina, la douce Colombine (prête néanmoins à tous les subterfuges pour arriver à ses fins).

Donizetti compose l'oeuvre en un temps record, onze jours si l'on en croit sa correspondance, non sans mettre à contribution plusieurs de ses ouvrages précédents. Le résultat est sans conteste l'une des plus éblouissantes illustrations du genre bouffe au XIXe siècle. Tous les ingrédients semblent

rassemblés pour servir au mieux le génie de Donizetti.

L'Elixir d'amour à l'Aéroport de Milan

arte

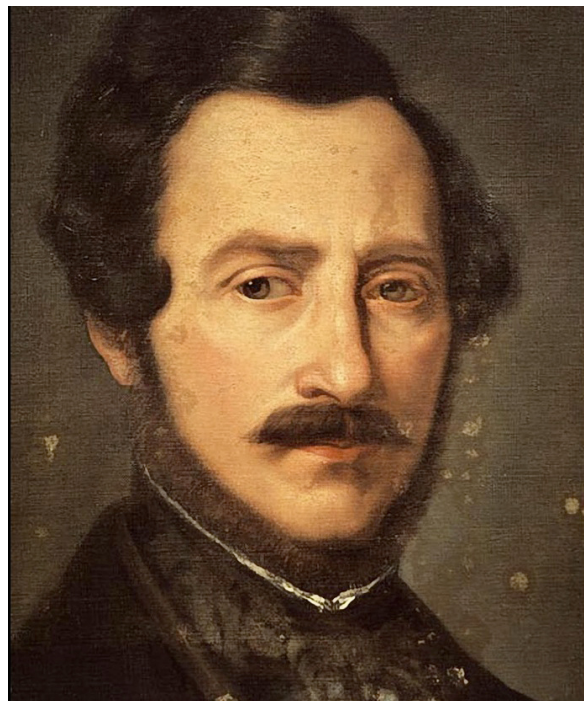
Arte. Jeudi 17 septembre 2015,
20h50. Donizetti : L'Elixir
d'amour à l'aéroport de Milan.

Pour l'Expo Milano 2015, La Scala s'invite à
l'aéroport Malpensa de Milan et y représente
devant les caméras d'Arte (et de la RAI),
l'Elisir d'amore de Donizetti créé en 1832 à



Milan mais au Teatro della Canobbiana. L'intrigue est mince
mais remaniée pour les planches lyriques, par l'excellent
Romani (le librettiste de Bellini, d'après Scribe). Dans un
village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour
l'ardente arrogante Adina. Histoire d'amour teintée de
romantisme désuet, le garçon n'ose déclarer sa flamme alors
que la jeune fille n'attend que cela. Elle feint d'en aimer un
autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans
délai... pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le
Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par
le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux
pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra
irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on
prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à
Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina),
Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore... Adina

apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres...



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air *Una furtiva lagrima* au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi...) ; les duos

éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans *Don Pasquale* (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (*La Serva padrona*) et Jommelli (*Don Trastullo*).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons... D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses

publics... non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération (Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante... attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'[une précédente opération \(La Bohème de Puccini en septembre 2009\) dans la banlieue de Berne...](#) action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre.... A voir sur Arte, le 17 septembre

2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir [la page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti](#)